

Mondes naturels et mondes culturels : sociologie historique des configurations de savoir

Jean-Louis Fabiani



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20681>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 412-413

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jean-Louis Fabiani, « Mondes naturels et mondes culturels : sociologie historique des configurations de savoir », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20681>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

EHESS

Mondes naturels et mondes culturels : sociologie historique des configurations de savoir

Jean-Louis Fabiani

Jean-Louis Fabiani, *directeur d'études*

Sociologie historique des configurations de savoir

- 1 LE séminaire a cette année commencé l'exploration d'un nouveau champ de recherche : celui des pensées radicales en philosophie et dans les sciences sociales. Deux axes ont été distingués : le premier prend appui sur le paradoxe que constitue aujourd'hui le grand succès public de philosophies marxistes révolutionnaires qu'on aurait pu croire obsolètes après la débâcle du communisme réel. Dépassant cette dimension contre-intuitive, on a cherché dans un premier temps à analyser un certain nombre de schèmes communs à cette production radicale. On a d'abord noté la dissociation entre le contenu de ces philosophies radicales et un véritable projet politique : la véhémence des propos et les appels à l'insurrection demeurent confinés à l'espace du commerce des idées, et les auteurs étudiés ne répugnent pas aux séductions du marché. La radicalité est devenue une offre particulièrement typée dans le processus de marchandisation des concepts. En outre, ces pensées, au-delà de la référence presque litannique à Marx, et souvent à Lénine, peuvent être décrites comme des opérations syncrétiques intégrant une pluralité de discours, de la métaphysique à la psychanalyse. Le lien entre l'activité intellectuelle radicale et la forme Parti semble aujourd'hui être dissous. Les philosophies radicales sont devenues le meilleur discours d'accompagnement de l'art contemporain, lieu d'un alliage souvent surprenant entre les secteurs les plus spéculatifs des marchés et le révolutionnarisme le plus extraverti. Plus que les départements de philosophie, les écoles d'art constituent le vecteur privilégié de cette pensée de rupture. L'étude des catalogues d'exposition permet de mettre au jour la ductilité et l'exploitabilité des

conceptualisations radicales dans la production des formes de justification de la production artistique. Il ne s'agit pas pour autant de reconstituer, fût-ce sous la forme du pastiche, l'association entre avant-garde esthétique et avant-garde politique : les discours les plus véhéments proviennent très souvent de l'institution et du marché. Loin de l'ambition de scientificité du marxisme historique, c'est au contraire vers la littérature et l'art que ces pensées se tournent pour exprimer leur volonté de rupture. Cette année, on a mis l'accent sur la lecture de textes pour recenser un certain nombre de schèmes et de tropes caractéristiques d'une nébuleuse au sein de laquelle on a privilégié, pour des raisons pratiques, l'oeuvre profuse d'Alain Badiou, la plus proche de celle, canonique, de l'intellectuel total figuré par Sartre. Il reste à compléter l'enquête par une analyse de la réception de ces discours : on s'efforcera de soumettre à nouvelle épreuve l'analyse polémique de Raymond Aron dans *l'Opium des intellectuels*, faite dans le contexte très différent de la guerre froide. L'autre axe a été historique : dans la deuxième partie du séminaire, animé avec Noël Barbe et Jean-François Bert, on a esquissé une archéologie des sciences sociales marxistes, en explorant successivement l'émergence du rationalisme moderne autour de Georges Politzer, la naissance d'une anthropologie marxiste et le moment althusserien de la collection « Théorie » chez Maspero. Cette recherche sera poursuivie dans le séminaire 2010-2011. Le directeur d'études a également assuré deux enseignements dans le cadre des masters liés au centre Norbert Elias à Avignon et à Marseille (Sociologie des publics en collaboration avec Emmanuel Ethis et Jamin Molinas, Individuel et collectif en sociologie) et deux cours à Central European University (*Key issues in social theory, cultural policy*). Il a présenté ses travaux au congrès de l'American Anthropological Association à Philadelphie (décembre 2009), au colloque sur les publics de l'Université de Metz (mars 2010), au colloque Durkheim de l'Université Humboldt (Berlin, juin 2010) et à la Graduate Conference de Budapest (juin 2010). Il a enfin dirigé l'ensemble des sessions du comité 37 de l'International Sociological Association (Sociologie des arts) dont il était le président à Goteborg en juillet 2010.

Publications

- « Der Allesfresser », *Der Schweizer Monat*, été 2009, p. 28.
- « Les philosophes et l'affaire Dreyfus », *Les événements fondateurs. L'affaire Dreyfus*, sous la dir. de Vincent Duclert et Perrine Simon-Nahum, Paris, Armand Colin, 2009, p. 209-218.
- « À propos d'Ivan Ermakoff : Ruling oneself out. A theory of collective abdications », *Critique internationale*, n° 45, octobre 2009.
- « Les deux Boltanski », *Mediapart*, 21 octobre 2010, 12 p.
- « Live at the Village Vanguard. Le paradoxe de l'écoute enregistrée du jazz », *L'année sociologique*, 2010, vol. 60, n° 2, p. 387-402.

INDEX

Thèmes : Sociologie